

## Lecture biblique Marc 16, 1-8

Message. JP Nizet

Nous comprenons bien à la lecture de la finale de l'évangile de Marc que le terme de « résurrection » évoque autre chose qu'une simple réanimation du corps de Jésus. Pâques est ici une parole, une proclamation, un appel à placer sa confiance dans Celui qui nous précède en Galilée.

Ici, pas de descriptions de la sortie du tombeau, pas plus que d'apparitions du Ressuscité, mais la bonne nouvelle que Jésus de Nazareth, le Crucifié, a été ressuscité. Je vous rappelle que Marc est le premier, en dehors des lettres de Paul<sup>1</sup>, à utiliser le mot Evangile que l'on traduit en français par « bonne nouvelle ».

Or ici le terme « Evangile » décrit l'événement singulier de l'annonce de Pâques.

Souvenez-vous, lorsque Marc ouvre son Evangile par ces mots : « Commencement de l'Evangile de Jésus Christ » c'est bien de l'événement de Pâques dont il s'agit.

Il nous faut donc relire les évangiles comme des récits de l'événement qui les fonde : comme des récits de Pâques ; *c'est en effet, l'annonce de Pâques qui explique pourquoi certains ont ressenti la nécessité d'écrire la vie de Jésus. Et lorsqu'ils racontent la vie de Jésus, ce sont les actes et la parole du ressuscité dont ils témoignent.*

Pour le dire autrement, c'est l'annonce de Pâques qui projette sa lumière sur tout l'Evangile y compris sur les récits de la passion. Et pour moi, il n'est pas indifférent que les trois femmes ici nommées par Marc : Marie de Magdala, Marie mère de Jacques et Salomé avaient déjà été nommées lors du récit de la mort de Jésus.

Trois femmes qui faisaient partie du groupe de ces femmes qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, qui l'avaient accompagné à Jérusalem, et qui étaient restées à proximité de la croix jusqu'à sa mort. (Mc 15, 40-41)

Marc prendra soin alors de préciser que les deux Marie avaient assisté à la mise au tombeau et qu'elles savaient « où on l'avait mis ». (Mc 15,47).

C'est d'ailleurs pour cette raison, que ces femmes ont désormais un désir, un seul désir, dès l'interruption du sabbat, celui de répandre sur le corps de Jésus des huiles parfumées, des aromates pour lui rendre un dernier hommage.

---

<sup>1</sup> Paul utilise le terme évangile dans presque toutes ses lettres et ce plus de 60 fois.

Dans la hâte, avant le repos obligatoire, on avait été au plus pressé ; maintenant ces femmes veulent compléter les rites, embaumer ce cadavre qui gît dans un tombeau taillé dans le roc.

Alors que le jour se lève sur Jérusalem, les trois femmes marchent et se disent entre elles « *qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau ?* »

Le seul miracle que Marc raconte dans ce récit du matin de Pâques est celui de la pierre roulée or si nous restons au plus près du texte, nous nous apercevons que cette pierre a été roulée pour que les femmes puissent entrer dans le tombeau, dans l'espace même où va retentir l'annonce de Pâques.

*« Et ayant levé les yeux, elles virent que la pierre est roulée, car elle était grande. Et, entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche et elles furent effrayés »*

Qui est ce jeune homme dont le vêtement blanc rappelle la transfiguration ?

Là encore, le récit de Pâques projetant sa lumière sur tout l'Évangile réveille le souvenir du jeune homme suivant Jésus, au moment où les hommes envoyés par les grands prêtres, les scribes et les anciens, se saisirent de Jésus.

*« Et un jeune homme le suivait, vêtu d'un drap, et ils se saisissent de lui. Lui abandonnant son drap, s'enfuit tout nu ».* (Mc 14, 51-52)

Le jeune homme de Pâques est-il celui du Jeudi saint ? Marc ne donne pas la réponse mais il n'utilisera ce terme de *neaniskos* que dans ces deux seuls récits.

Mais ce qui est riche de sens, c'est que le vêtement que le jeune homme perd lors de sa fuite lors de l'arrestation de Jésus n'est pas n'importe quel vêtement, nous l'avons dit c'est un drap mais un drap de lin – *sindon*– c'est-à-dire ce même drap qui enveloppera le corps de Jésus à sa mort. (Mc 15,46)

Le jeune homme serait donc pour Marc la figure même du passage de la mort à une vie nouvelle. Dès lors, il n'est pas étonnant de retrouver à l'intérieur du tombeau le personnage annonciateur de Pâques, le messager de Pâques.

Et il leur dit : « *Ne soyez pas effrayées ! C'est Jésus que vous cherchez. Le Nazaréen. Le crucifié. Il a été ressuscité, il n'est pas ici...* »

Mesurons ici l'importance des paroles du jeune homme. Le ressuscité demeure le Crucifié. La proclamation du jeune homme n'a pas pour but d'évoquer l'histoire passée, elle a pour sens de révéler l'identité présente de Celui que les femmes

cherchaient. N'oublions jamais que la résurrection n'efface pas les traces de la croix, n'annule pas la croix mais au contraire révèle Jésus comme celui que la foi des premiers chrétiens nommera « Le crucifié ».

Pâques c'est la traversée du mal et de la mort et non leur effacement !

« *Nous prêchons le Christ crucifié* » (1 Co 1, 23) écrira Paul, et un peu plus loin dans son épître aux corinthiens, il ajoute : « *J'ai décidé de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ, et Jésus Christ crucifié* » (1 Corinthiens 2,2).

Dieu a ressuscité Jésus de Nazareth et l'a intronisé comme le Crucifié. Jésus Christ en faisant don de sa vie, demeure à jamais le révélateur de l'amour infini de Dieu. La croix dit cela et c'est pourquoi elle demeure à jamais.

« *...mais allez dites à ses disciples et à pierre, qu'il vous précède vers la Galilée. Là-bas vous le verrez comme il vous l'a dit.* »

Le message de pâques n'est pas une interruption surnaturelle dans le quotidien de ces femmes mais bien un envoi, une réorientation de leur présence au monde et aux autres.

Il ne s'agit plus de chercher un cadavre dans un tombeau, mais de trouver le Crucifié-Ressuscité. Et c'est en rejoignant les disciples et en leur rappelant<sup>2</sup> que Jésus les attend en Galilée qu'elles pourront le voir.

Le jeune homme disparaît et les femmes s'enfuirent du tombeau, *elles étaient remplies de crainte et d'agitation...* et dans un premier temps *elles ne dirent rien à personne. Elles avaient peur, en effet.*

Voilà comment se termine l'évangile de Marc c'est-à-dire, de façon pour le moins déconcertante, sur le silence et la peur des femmes.

Une fin abrupte et embarrassante qui explique pourquoi très tôt, dès le 2ème siècle<sup>3</sup>, douze versets ont été rajoutés ; ce que les exégètes appellent la finale longue.

---

<sup>2</sup> « Mais après avoir été ressuscité, je vous précéderai vers la Galilée » (Mc 14, 28)

<sup>3</sup> Evangile de Marc. Première édition. Absence de toute allusion à la guerre juive 66-70. Datation antérieure à 65. Etienne Trocmé propose avant la fin des années 50.

Une finale longue qui vient donc combler ce qui est ressenti comme un trou, une lacune, alors que le silence des femmes offre à vrai dire la possibilité au lecteur que nous sommes de prendre la parole.

Comme l'écrit Elian Cuvillier<sup>4</sup> : « Le silence des femmes, en ce qu'il constitue une non-clôture de la narration, puisque l'ordre du jeune homme « allez en Galilée » n'est pas validé dans le récit, appelle le lecteur à faire sienne cette parole adressée aux femmes dans le tombeau.

C'est au lecteur que nous sommes de partir en Galilée ce qui signifie dans notre vie personnelle de faire de Pâques le commencement d'un nouveau départ, d'une nouvelle histoire.

Je suis moi qui lis l'Évangile invité à entendre la promesse de Pâques à travers la voix du jeune homme, je suis appelé moi-aussi à rejoindre le Crucifié-Ressuscité en Galilée qui nous conduira sur des chemins que nous ne soupçonnons pas mais où toute enfermement sera défait.

C'est bien en Galilée que nous sommes appelés et envoyés en mission, c'est bien en Galilée que se donne à vivre l'Évangile du Royaume...

« Commencement de l'Évangile de Jésus Christ ». Oui tout recommence en Galilée ou plutôt cela continue mais d'une autre manière, comme l'écrit Jean Valette : « Cela continue avec nous ».

Nous voilà relancés sur le chemin de notre existence mais sachant désormais, et cela change tout, que le Christ nous y attend et nous y précède.

Cela signifie que reprenant le fil de nos jours nous retrouverons le Christ dans nos silences, nos angoisses, nos sursauts, nos éclats de courage, Il sera avec nous pour tourner la pierre non plus du sien mais de nos tombeaux.

Oui cela change tout !

**Pasteur Jean-Pierre Nizet**

---

<sup>4</sup> Elian CUVILLIER, « La résurrection dans l'évangile de Marc ou : La finale courte et puis avant ? », dans Daniel MARGUERAT éd., *Quand la Bible se raconte*, Paris, Cerf, 2003, p. 105-122.